

NUMERUS CLAUSUS

Bruno Mendonça

Henri Baviera

Pékin

Pékin, vit, respire, enfle, expire 25 heures sur 24.
Des immeubles fort bien arrosés pendant la nuit
Semblent avoir poussés de deux étages.
Les joncs arrimés aux poutres métalliques grossissent
Plus vite.

Les périphériques, les autoroutes traversant la ville
Ne se vident jamais.
Comme une passoire que l'on aurait rebouchée
Trou après trou.

Bruits de klaxons, de bus, taxis collectifs, un dit vie- duel
Font leurs courses, les piétons se fauillant.
Les premiers Pékinois se glissent dans leur jardin, pour
Se déployer
De la longueur de la nuit.

Les os se tendent, craquent, les articulations,
Tendons se font
Musique du corps. Les bus déchargent des habitants
Du ban lieux tels des insectes, ils se fauillent
Dans le dédale de l'agglo mais ration.

Ils disparaissent comme ils sont apparus.
Ils sont des millions, rampant se glissant
Entre les mailles d'un filet d'un choix.
On ne voit que l'ombre d'une seule personne.

Athènes

Athènes, une équipe d'archéologues délimite des ZONES de fouilles.
Marteaux, pioches, brosses, balais entament leur musique de quatuor.
Pizzicato, andante, moderato, con brillo.

Les recherches se font sous d'immenses serres, pour se protéger du soleil.

Au lointain, la ville moderne développe son magma sonore et olfactif.
Couches élastiques, souples envahissantes,
progressivement grignotent l'ensemble de la cité.

Vu d'hélicoptère, des plans de masse apparaissent.
Dans des quartiers qui deviennent signes, de couleurs, visuels, sonores.

Le quadrillage observé à travers certains endroits pollués s'estompe
Pour devenir moins rectiligne, moins Mondrian; plus ton criant.

A l'héliport les sonorités sont semblables à un vol de bourdons
Démessurément amplifiées.
Les annonces aux haut-parleurs en plusieurs langues

Renforcent l'impression de traverser un ESPACE-TEMPS.
Mythologie Contemporaine accouplée avec d'anciennes légendes.

Le décollage d'une affiche sur un mur, coïncide avec celui d'avion pour NY.
On aperçoit l'affiche vibrer au vent, dans le décollage de l'oiseau bleu acier.

Les passeports de l'enfer

De l'obscur jaillit une main momifiée, scarifiée, tuméfiée
Abrasée, déchiquetée, l'eau paix râble, s'est métamorphosée
En Christo liquide. Le nano s'est subrepticement infiltrée
Dans les vaisseaux sans gains, perte des repères historiques.

La plaie centrale cicatrisée par des composants électroniques
Propose des contre lectures, au silicium, à la résistance
Multipliée par les six points magnétiques de la croix tatouée
Sur le poignet. Une gamme d'inter fait rance les quatre branches

De la gangrène ancrée dans le vin thème siècle: l'ondulation noire et rouge
Celui du trop mat qui verse toutes les images en noir et blanc, tremblé
L'usure de nos mais noirs, mémoires, triturées d'inavouables cauchemars
La boue, seule est dérégulée, les mots deviennent caducs, ponts de transmission

Les doigts rabougris, torturés, recroquevillés dans leur décomposition des tendons
De la (T) drame musculaire sont maculés d'encre de passeports, vers lent fers
Celui du souvenir tatoué dans les barreaux de nos cellules, car c'est rôle.
Le métal est liquide, il a remplacé l'intérieur du Corpus osseux.

Papier abrasif et acier suédois

Débuter une nouvelle décennie
Avec des drapeaux imprimés sur
Papier triple OOO, souple, récupérant
Le moindre souffle de vent.

Le concerto de ksiii, de craaaas
De musique concrète, colorée
Rend au mage, ses dus et ses potions
Provenant de l'Antarctique.

Chaudron alchimie des verbes râpés
Des mots fondus à la liqueur cognac
Le feu alimenté par le reste des
Hampes, dévernies, agressées.

Propulse le bouillonnement régulier
Vers un décrassage de nos peaux
Mises à vif par les accumulations
De nos sur venirs à définir.

Retourner notre derme, comme une veste
Rend inaccessible l'accès aux poches
L'identité restant musculaire, saisie
Par les piqûres d'acupuncture.

Les globes orbitaux poursuivent
La surveillance de nos méridiens
Le fondu a restitué la profondeur
De champ. Paupières mi closes.

En rire(s)

La part en thèse, semble l'énigme
Du rire.
La bouche étant la porte émaillée Du sur
Rire, sourire, sur prise 220.
La flexibilité musculaire
Est associée à la dynamique
Vers balles, magnum ; associations, métamorphoses
Du verbe premier.
Est-ce la langue qui soulève

Le Palais ?
Ou le manque d'oxygène
Qui accentue l'entrebâillement des lèvres.
Pour fendre le rire, un coin bien affûté
Est ajusté.
Une légère touche du doigt sur l'acier
Déclanche la hanche du sonore
Envahissant nos oreilles internes d'un écho sans retour
Le rire est une molécule
Qu'on primait jadis.
Aujourd'hui le rire est peau lué. Il est entré par
Hantise et sort par convulsions
Chronométrées.

Musée se vidant

Musée se vidant
Rideau se baissant
Un code magnétique
Verrouille les accès
Fenêtre sas, escaliers.
La nuit s'installe,
L'apesanteur soulève

De quelques microns
Les statues de marbre
Elles restent en état de
Flotation diaphane.
Les socles se retirent
Lentement, opéra
De pierre de Carrare.

Laissant libre le vide
Qui fait le dos rond
Aux sculptures.
Certains sont pleins
D'autres sont ajourés
Verticaux, eau riz
Sans Thal, en tournoi.

Des écritures les
Tatouant, les marquent
Dans leur chair,
Les fers rougissant
Brûlent la peinture,
Le veinage des bois
Calebasses sémantiques

Tambours, percussions
Poumons blanchis
Aux acides urbains.
Ils tournoient sur l'arête
Qui devient os;
Si l'action est
Nez c'est cerf.

Ils se couchent pour
Métamor-phraser
En supports internes
Poubelles cosmiques
Où les duvets des
Galaxies bleuies,
Transcendent nos rêves.

Les yeux clos, paupière
Balayant la croûte
Céleste, les muscles
Des pieds poussant
Fortement, sur le
Barrage de l'eau
Pétillante, aux bulles

Carrées, libérant leur
Energie dans l'ébullition
De la ville réactive
Aux moindres souffles.
Les panneaux des socles
Se percutent, des
Echardes pénétrant dans

La chair meurtrie,
Les articulations et les
Gaines des tendons
Sont à la limite de la
Rupture.
Tension, dans le tournis
Dans la rotation citadine.

Des toupies-miroirs
Ne cessent de réfléchir
Un flux d'ions, de faux
Tons transversaux,
Pénétrant la moelle
Epinière des colonnes
Vers tes brames.

Elles hésitent, dans
L'ultime souffle
Accomplissant le
Dernier tour, puis se
Couchent comme dans
Une parade cher à Eric
Liasse de courrier.

Qui lui a servi de mat
Las, en deux coups.
Le fourgon est volatilisé
Dans un télescop'age
Absolu, l'encre violette
Des billets s'écoule
Lentement, suavement.

C'est lu l'air de
Rien, une mise en
Abîme que ce triturage
De la langue avec tous
Les outils, les cordes
Vocales renvoyant
A l'écho intérieur.

Le chiffre épuisé, râpé
De tous cotés fond comme
Glace recouvrant nos
Mémoires, nos livres
Ont fondus, pages
Blanches, effacées.

Il se transforme en
Signe de l'infini, le 8
A plié ses genoux,
Il ne pense qu'allonger
Comme Beuys avec ses JE
NOUS.
Plantation d'électrodes

Ses oripeaux se
Désagrègent, des moignons
D'ailes frémissent à la
Surface de la peau par
De micro protubérances
La marche s'achève
Les vols s'affichent.

Le fragile équilibre
Entre Kundalini et
Swing de golf,
Propulse les satellites
Nacrés dans la
Lumière halogène
De nos pupilles.

Nos pavillons dilatés
Les cous bas, tendus
A tout vas, tentent
De récupérer l'azote et
L'hélium, nécessaires
A la maquette de nos
Mobiles inavouables.

Numerus Clausus

Immolation partant de l'estomac, alimentée par les sucs digestifs
Qui se déversent dans un un sang dit, fumeroles s'échappant
De l'entre bras, comme si la tension du corps nucléaire était exposée
En flammèches, en retours de flamme, le corps est en méditation.

L'absolue dissolution de l'épiderme en camaïeu de bleus zébrés
De cumulo nimbus, de nuages diaphanes, de serpentins de peaux
Noyées dans la braise, dans le rougeoiement de la prima materia.
Tout se métabolise, se dissout, les molécules de gaz et de flammes

Délimitent un tourbillon d'altocumulus, répondant aux rifts
Des cirrocumulus, scindant la tête dans des clairs obscurs. Le souffle
Des nains beaux, statues, de gènes, d'ADN en spirale, déplacent
Les confusions, numerus clausus des médiateurs assermentés.

La numérologie des particules d'eau accumulées les unes aux autres
Dans les profondeurs du regard éteint l'un sans dit intérieur.
Le visage sur un souffle impétueux, se redresse. L'ocre passe par le vermillon
Pour manger la peau, pixels par phonèmes pour se réfugier dans un nuraghi.

Iconoclastie

C aravage aurait pu peindre cette imago, car
R avages semble être l'élément fédérateur
A nthropologique de cette accumulation de têtes réduites
N ommés crânes. Ils constituent la syntaxe du cou et des épaules
E cartellées, blanchies à l'eau de javel, la barbe drue
M aculée de compressions de cicatrices, veines, jugulaires
E nsemble fit l'art Monique. On cherche des traces de leurs ébats
N éant. Une fracture comme troisième oeil, évoque les sacrifices rituels
T héodolithe mesurant les canons d'une mort tatouée dans l'inconscient.

«L'art nouveau semble une sorte d'iconoclastie.
Car toute contribution est faite de débris,
Et rien n'est nouveau en ce monde que les formes

Mais il faut détruire les formes.»

Marcel Schwob

Le livre de Monelle

Editions Allia 1989

Publié en 1894 par L Chailley

L'autruche

Mouvement de	L'épaule douloureuse
Lux	Action de l'humérus
De sa cavité	Utilisée, trop souvent.
Coup droit du	Tamis de la raquette
Assu	Rant une frappe
Profonde.	Ulysse a fait un beau
Tournoi, la	Crête accueille des
Champions,	Homère narre sur TV8
La rencontre	Edelmann numéro 2 et
De l'espoir	Turc numéro 1 junior.
Des deux	Rencontres mixtes, se
Sont concrets	Insérés, des photos dans
La presse	Chèrement, clairement
Distribuée	Humérus s'est calmé
Assagi	Es muscles détendus

Corolle des clous rouillés

Les mots suintant de crasse ocre, ruissellent
Tout au long de la vertèbre colonnade
Ils s'emboîtent maladroitement, cahin chagrin
La phase chenil larde se déhanche essoufflée.

La page gaufrée s'agrippe à l'apprêt,
C'est Dante, Inferno lutte avec Sunflower.
Les poussières des terriils, composent un voile
Qui arrache le libre livre, hors du port

Les coudes écorchés par les manoeuvres
Sont camouflés sous des momies, capotes
Américaines. La texte, le text s'usent
Jusqu'au goutte à goutte, la poésie au vif.

Les nerfs, bouts, gaines, tendons, artères
Règlent le gréement et l'allure du livre
Dans le dédale linguistique, des choix
Culture maréchaire entre choux bardés.

De Bacon et Freud, peinture, texteriz
Cuisine du Gesso et des glassis légers
Survolant une époque du doute rabougri
Envolée des ponts enfin allégés.

Le jasmin, gris acier, gorgé d'hydrates
De soude, de sodium, de salpêtre plie
Tant sa structure moléculaire est saturée
Les verrous et menottes ont assainie le vers.

Mais trop SPOT

Brûlure au troisième degré, la peau se décharne,
se soulève par plaques.
Le souffle est muselé, le visage se décompose zonalement,
Les quartiers lâchent des relents
de viande quadrillée, poinçonnée, étiquetée
Les chiens fantômes courent,
un gigot d'infamies, dans leurs gueules dégoulinantes.

Les rues, boulevards, avenues, impasses
se braillent, s'invectivent
Dans un argot incompréhensible, les consonnes des quartiers survolés
Sonnet comme la meute déchiquetée,
un mollet, un poignet surgi
De la croix, Sade est toujours à la Bastille,
griffonnant ses entrailles.

Les cartes positionnées comme des oripeaux
font jaillir la lumière sourde
Des morceaux de ville, underground,
survolés par Spot, la chair tuméfiée
Se recompose en de nouvelles molécules
urbaines, où une flèche Invite à plonger
dans les viscères d'un mais trop Spot. STOP !

Une aurore boréale se transe forme
en une turbulence des sens, des directions
Les estomacs, les boyaux sont malaxés,
quadrillés, éjectés du torse
Flux et reflux démarrés à la descente
de l'avion, inquisiteur, surveillant
Les fleuves, les os y flottent,
l'univers vire au rouge,
les hommes ont ouvert le robinet.

God Art n'a pas su filmer

Une dépouille allongée, drapée d'un drapeau inconnu
Evoque un terrain Polonais d'extraction de charbon, à ciel ou vert
Les pelleteuses sont au repos, la transe a abattu l'homme qui
A été positionné tel le mineur pris dans un cou de gris ou bleu mortifère.

Les étoiles de cette étoffe réunissent la consommation de Varsovie.
Plus on s'infiltré dans le charbon, dans les pépites agglutinées
Plus les fragments émergent de la chair en forme d'étoiles dynamitées
Semblent sortir du sous sol, du magma liquide rugeoissant, qui se prolonge

Sur les genoux. Ils pointent leur identité à la force de la respiration
De la suffocation, de l'étranglement des plaques tectoniques
Qui se heurtent, se télescopent dans le corps de la survie Nietzschéenne.
L'identité n'est perceptible que par la luminosité des pieds et de la dextre.

Les reprises de souffle renvoient au visage manquant, ayant perdu toute identité
Décapité, honteux, à bout de souffle. God Art n'a pas su filmer les causes
De pertes verticales. Le sang s'est rangé au garde à vous, les moisissures
s'effritent.

Les cicatrices sont perceptibles à la loupe, la pipette sert de javelot.